

FOCUS

LOCQUÉNOLE

L'ÉGLISE

SAINT-GUÉNOLÉ



**DES VESTIGES
ROMANS AU
CŒUR D'UN
ENCLOS
PAROISSIAL**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

3 L'ÉGLISE, SON HISTOIRE DEPUIS LES ORIGINES

Locquénoilé, un écrin pour l'église Saint-Guénoilé

Vie et légende de saint Guénoilé

4 Origines et étapes de la construction

6 Un enclos paroissial qui abritait un cimetière

8 Un calvaire en pierre de Kersanton

9 Une façade sud mise en valeur

10 Des proportions intérieures harmonieuses
sous une charpente lambrissée

12 Des vestiges romans qui font la singularité de l'édifice

14 Les trois autels et leurs retables baroques

16 Dans le chœur, le maître-autel est doté d'un
retable aux décors polychromes

17 L'autel du Rosaire dédié à la Vierge Marie

20 Dans le transept sud, l'ancien autel de la
confrérie des Trépassés

21 Les trois enfeus, témoins d'une époque où
l'on enterrait les morts dans les églises

22 Les bannières que l'on arborait lors de la Troménie

23 Les fonts baptismaux

25 A L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE, LE RENOUVEAU

Accomplissement d'une importante campagne
de restauration intérieure et extérieure

28 PLAN

30 GLOSSAIRE

Couverture
Église Saint-Guénoilé

Maquette
COM en Bretagne, Morlaix
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
Imprimerie de Bretagne, Morlaix

L'ÉGLISE, SON HISTOIRE DEPUIS LES ORIGINES



1. Le clocher dans son écrin de verdure

LOCQUÉNOLE, UN ÉCRIN POUR L'ÉGLISE SAINT-GUÉNOLE

Sur les bords de la rivière de Morlaix, là où elle s'élargit pour s'ouvrir sur la Baie, se situe le village de Locquénole. Cette toute petite commune, la plus petite du Finistère continental en superficie, est traversée par la corniche touristique et par le fameux GR 34. Le village abrite des arbres classés « remarquables », comme le vieux chêne de la Liberté planté au cœur du bourg, en 1794, et quelques monuments historiques, dont l'église paroissiale Saint-Guénole.

VIE ET LÉGENDE DE SAINT GUÉNOLE

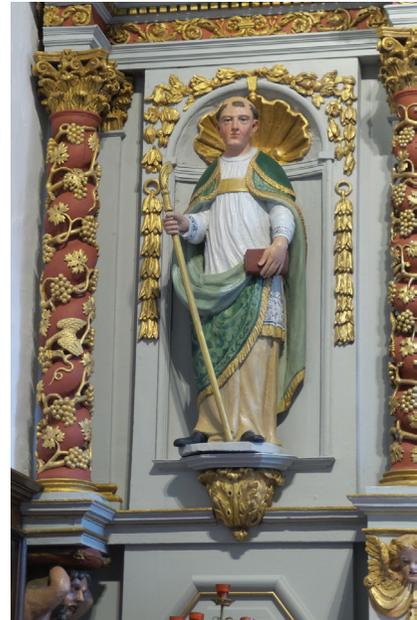
La vie, en grande partie légendaire, du moine qui a donné son nom au village, nous est connue grâce à deux manuscrits. Le premier est aujourd'hui conservé en Angleterre et son auteur s'appelait Clément. Le second a été écrit par Gurdisten, abbé de Landévennec dans les années 870-880. Son récit reprend mot pour mot celui de Clément en l'augmentant de nombreuses anecdotes¹. On y apprend que Fragan, accompagné de son épouse Gwen et de leurs deux jumeaux ont fui la Grande-Bretagne envahie par les Saxons pour s'établir en Armorique. Dans les environs de Saint-Brieuc, Fragan fonde une *plou*, c'est-à-dire une paroisse, appelée Ploufragan. Vers 467,

Gwen donne naissance à un troisième garçon, Winwaloë ou Guénole et, afin de nourrir ses trois enfants, la mère est dotée d'un sein supplémentaire. Guénole se révèle d'une grande piété et convainc son père de le conduire sur une île de l'archipel de Bréhat où Budoc tient une école monastique. Il va s'y illustrer en accomplissant de nombreux miracles. Arrivé à l'âge adulte, Guénole prend la route avec onze disciples pour fonder son propre établissement. C'est lors de ce périple que Guénole s'arrête sur le site de l'actuel Locquénole où il fait jaillir l'eau de la fontaine qui coule en contre-bas de l'église et où il installe un petit monastère. Vers 485, il fonde l'abbaye de Landévennec sur une presqu'île située entre le dernier méandre de l'Aulne et la rade de Brest. Il va y passer le reste de sa vie qui prend fin en 532.



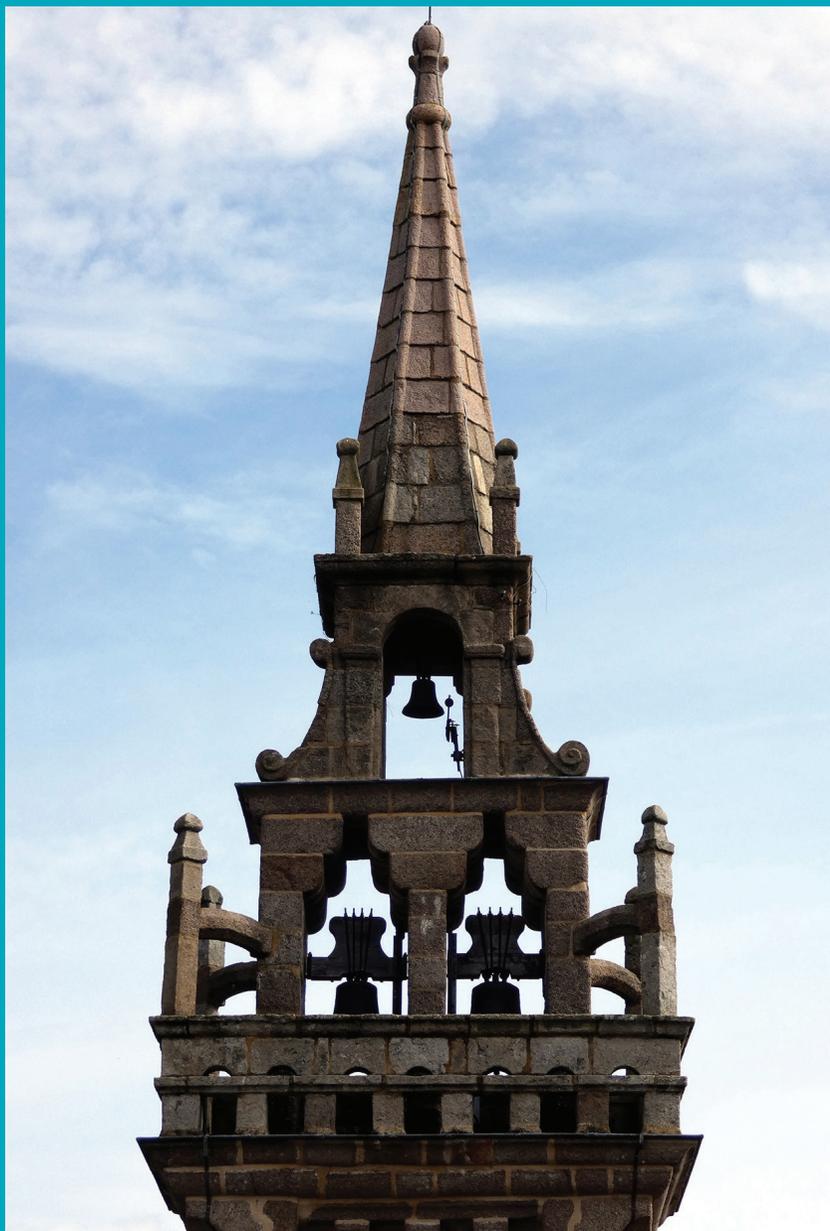
2. La fontaine contre le mur de l'enclos

3. Retable du maître-autel, détail. Saint-Guénole, statue, bois polychrome, fin XVII^e siècle



1. Saint-Guénole et l'Abbaye de Landévennec, Père Marc Simon, éditions Gisserot 2011 - 1997

Locquénoilé fut une enclave de l'évêché de Dol au cœur du Léon, jusqu'au concordat de 1801.



1. Le clocher de granite, sur la façade ouest, avec deux étages de cloches et galerie à garde-corps

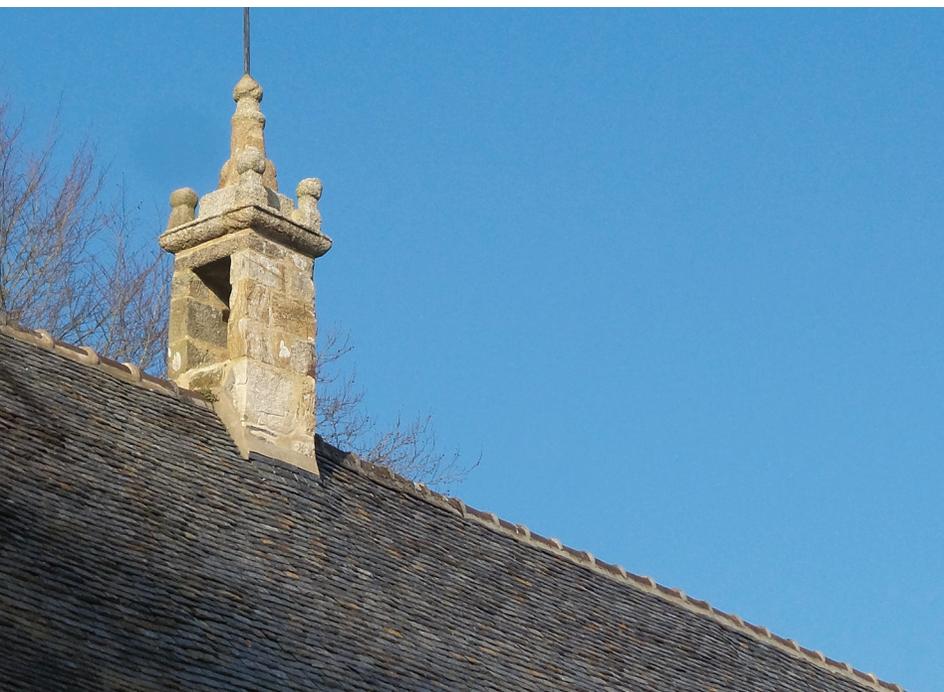
ORIGINE ET ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION

Locquéolé était un prieuré dont on ne connaît pas la date de fondation et qui dépendait de l'abbaye bénédictine de Lanmeur. Comme cette abbaye relevait du diocèse de Dol, Locquéolé fut également une enclave de Dol au cœur de l'évêché de Léon jusqu'au concordat de 1801.

A l'instar de Lanmeur, Locquéolé possède des vestiges romans d'autant plus intéressants que ceux-ci sont d'une grande rareté en Bretagne. Les églises paroissiales bretonnes sont souvent d'anciennes églises romanes totalement reconstruites en style gothique aux XV^e et XVI^e siècles, époque où le duché jouissait d'une belle prospérité grâce au transport de marchandises par

cabotage. En revanche, l'église de Locquéolé n'a été reconstruite que partiellement au XVII^e siècle, puis remaniée au cours des siècles suivants.

Au XVII^e siècle, l'édifice est doté d'un nouveau chœur à chevet plat et le minuscule clocheton est doublé d'un clocher en granite sur la façade ouest. Ce dernier, de style renaissance classique, avec ses deux étages de cloches apparentes et sa galerie à garde-corps, est directement inspiré des fameux clochers Beaumanoir, construits par des maîtres maçons du Trégor à la fin du Moyen Age. Récemment, l'église vient de bénéficier d'une longue et vaste campagne de travaux de restauration qui la pérennise et lui apporte un nouveau lustre.



2. Le clocheton au-dessus de la croisée du transept

L'église Saint-Guénolé est l'élément central d'un ensemble architectural appelé *enclos paroissial*.

1. L'entrée de l'enclos
flanquée de ses deux échaliers



UN ENCLOS PAROISSIAL QUI ABRITAIT UN CIMETIÈRE

Au XVII^e siècle, comme dans toutes les paroisses du Léon et du Trégor qui l'entourent, le bourg possède un enclos paroissial. Il s'agit d'un ensemble architectural comprenant l'église, une sacristie, un calvaire, un ossuaire et un mur d'enceinte qui délimite un territoire sacré. L'entrée principale de l'enclos, ici encadrée de deux simples piliers carrés, était fermée par une grille que l'on ouvrait seulement les jours de processions. Les jours ordinaires, on devait enjamber les écheliers, grandes dalles de schiste qui barrent le passage de chaque côté de cette entrée principale. Ces écheliers protégeaient l'espace sacré de l'intrusion des animaux domestiques, en particulier des porcs

qui vauquaient alors en liberté dans les villages. Dans tout l'Occident chrétien, les morts étaient autrefois enterrés dans le sol même de l'église. En Basse-Bretagne, lorsque la place manquait, on procédait à une cérémonie appelée translation, au cours de laquelle on déposait les ossements ou reliques dans un ossuaire, petit édifice généralement attaché au mur sud de l'église. Un édit royal de 1776, s'appliquant à tout le royaume, interdit les inhumations dans les églises. Dans les paroisses de campagne, comme à Locquéholé, on enterre alors les morts dans un cimetière entourant l'église. En 1961, le vieux cimetière quitte le bourg pour être transféré en haut du village. Quant à l'ancien ossuaire, il a été détruit à une date inconnue.

2. L'église avec son ancien cimetière. Début XX^e siècle





1

UN CALVAIRE EN PIERRE DE KERSANTON

Le calvaire de la fin du XVI^e, classé en 1970, est modeste mais cependant très élégant. Sur une base octogonale de granite, s'élève la Sainte Croix, flanquée des statues de Saint-Jean et de la Vierge. Au pied de la croix, une Marie-Madeleine agenouillée et au revers, la statue de Saint-Guénoilé. Les personnages sont sculptés dans la pierre de Kersanton, une roche gris sombre, extraite en bord de rade de Brest et qui permet, grâce à son grain très fin, une sculpture précise et détaillée.



2

1. Calvaire de l'enclos
Granite et kersanton,
XVI^e siècle

**2. La Sainte-Croix, Saint-Jean,
la Vierge et Marie-Madeleine**
Détail du calvaire de l'enclos
Kersanton, XVI^e siècle.

UNE FAÇADE SUD MISE EN VALEUR

On pénètre dans l'église par le petit porche sud, remanié au XIX^e siècle.

Mais, avant d'entrer, remarquons une des grandes caractéristiques de l'architecture religieuse bretonne : l'accentuation de la façade méridionale au détriment de l'occidentale. On aborde en effet l'église par le côté sud alors que l'espace disponible devant le portail ouest est très étroit. Dès le XIII^e siècle, les édifices religieux bretons voient leurs flancs sud modifiés et mis en valeur par le rajout de porches et de chapelles latérales. C'est parfois une reconstruction complète du mur sud qui intervient avec le rajout d'un second bas-côté. A partir du XVI^e siècle, tous les éléments importants de l'enclos paroissial sont aménagés au sud : ossuaires, calvaires, arcs de triomphe, porches et tours Renaissance.

1. Le porche sud
Entrée de l'église

